

La Fille aux yeux d'or

D'abord *La Fille aux yeux rouges*, nouvelle annoncée comme scandaleuse du fait de la passion qui s'y déchaîne et que la littérature n'a pas traitée. *A priori*, comme dans les deux autres nouvelles, de la pureté, de la douceur, de la beauté et de la vertu. Œuvre sulfureuse qui inspire Baudelaire, au moins dans *La Fanfarlo*, « A une martyre » et « Femmes damnées ». Quelque chose comme l'enfer de la Grèce antique, l'enfer du « beau idéal ». C'est ce qu'indique d'entrée l'articulation de l'anecdote au tableau parisien qui introduit le récit : Paris est l'enfer, la parfaite beauté de Henri de Marsay (comme celle de Paquita Valdès et celle de la marquise de San-Réal) y a pourtant son séjour. Une expérience ? A voir avec *Illusions perdues*, Apollon en enfer.

Le tableau inaugural de Paris est un point de jonction entre la *Divine Comédie* de Dante et *La Comédie humaine*, que Balzac ne pense pas encore tout à fait. Paris comme enfer sera bientôt un lieu commun du roman feuilleton. Comme dans les deux autres nouvelles, un point de vue surplombant ; l'action se déroule pendant les Cent-Jours mais la narration est postérieure à la révolution de 1830.

« L'or et le plaisir », conjoints en Paquita, en quelque sorte.